

Brèves littéraires

Brèves

Amicalement

Francine Bertrand

Numéro 64, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4727ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertrand, F. (2003). Amicalement. *Brèves littéraires*, (64), 63–68.

FRANCINE BERTRAND

Amicalement

Le couvercle de la boîte aux lettres vient de claquer. Camille se rue vers la porte d'entrée et rafle le courrier fraîchement déposé. Avec fébrilité, elle déploie sur la table un fouillis de comptes et de publicités. Oui ! « *Elle* » est là, émergeant de ce courrier morne et sans intérêt.

Camille avait été étonnée, il y a deux mois, de trouver dans sa boîte aux lettres une carte postale représentant un paysage du Brésil. Aucune de ses connaissances ne lui avait fait part d'un éventuel voyage. Une fine calligraphie signalait la température du pays et les affres d'une envolée mouvementée. Nulle signature ne venait personnaliser cet envoi. Elle avait mis la carte de côté, croyant que c'était une erreur.

Toutefois, une deuxième carte arriva quelques semaines plus tard. Cette fois-là, l'expéditeur était plus avare de mots. Un simple « *Merveilleux voyage* » traversait la moitié gauche de la carte. Intriguée, Camille prit la chose comme une plaisanterie. Aujourd'hui, deux mois après le premier envoi, elle regarde cette nouvelle carte qu'au fond elle espérait. Le voyageur énigmatique se fait plus volubile. « *Si tu pouvais être avec moi pour t'émerveiller devant les magnifiques paysages et partager au quotidien la vie simple des gens d'ici, mon bonheur serait parfait. Amicalement* »

Elle hésite une seconde puis se laisse aller à imaginer ce globe-trotter : un corps mince et harmonieux, un regard profond qui communie avec la beauté sauvage de pays qu'elle ne verra sans doute jamais.

À partir de ce moment, Camille attend les lendemains avec impatience. Elle en oublie ses repas et ses nuits solitaires. Dépouillant son courrier dès son retour à la maison, elle néglige les factures autrefois si importantes. Durant les jours qui suivent chacun des envois ponctuels, elle se laisse baigner dans ses chimères.

Avec le temps, les messages de l'inconnu deviennent plus personnels. C'est une étrange diversion dans son existence terne de femme seule. Finis les attentes d'un coup de téléphone, l'espoir qu'un ami passe remplir le vide des pièces de l'appartement et partage l'odeur de ses vêtements.

* * *

En février, une mésaventure vient perturber sa vie. Un adoucissement de la température a provoqué une forte pluie. À son retour du travail, elle s'aperçoit qu'une enveloppe rigide a rendu impossible la fermeture de sa boîte aux lettres. La pluie a détrempé son courrier et sa chère carte n'a pas échappé au désastre. Malgré le soin qu'elle met pour l'éponger, l'écriture est devenue illisible. Sa déception est démesurée, à un point tel qu'elle prend conscience pour la première fois de sa dépendance à ces étranges missives. Elle emploie toute son énergie et sa volonté à minimiser ce que son imagination a conçu, ce que son désir ardent a incarné.

* * *

Un an après le premier envoi, elle reçoit un ultime message. « *Je reviens au pays, adieu* ». Bouleversée, elle ne ressent que confusion et incrédulité. Allongée sur son lit, les yeux fixés au plafond, elle ne cesse de répéter ces mots irrévocables. Elle s'interroge sur les conséquences de ce retour. Elle réalise que durant cette année singulière, son intelligence s'est épanouie, son esprit s'est enrichi à dévorer tous les livres qu'elle a ramenés de la bibliothèque. Cela lui a permis de se faire intrépide et de parcourir en esprit l'espace séparant la réalité du rêve. Cette illusion a embelli sa vie et l'a fait renaître. Naïvement, elle s'est imaginé qu'un jour, il s'approcherait d'elle, que leurs regards se croiseraient, qu'elle serait séduite par son charme. Tout rêve ou fantasme est préférable à cet affreux sentiment de solitude. Depuis, elle n'éprouve plus aucune envie d'ouvrir la boîte de métal jouxtant sa porte d'entrée.

* * *

Au début d'octobre, une surprise l'attend. Une nouvelle carte postale tremble entre ses doigts et elle n'ose pas la retourner de peur de briser la magie du moment. L'image représente une rue du Vieux-Québec. Le souffle court, elle se laisse tomber sur le divan et retourne lentement la carte. L'espace réservé pour le message est rempli de la même écriture. C'est lui ! Elle lit à haute voix pour bien s'imprégner de chaque syllabe. « *C'est au hasard du bottin téléphonique que j'ai choisi ton nom comme destinataire pour partager avec moi tous les plaisirs de ce grand voyage. Je n'avais aucun correspondant potentiel et voulais me donner l'illusion qu'une personne quelque part attendait de mes nouvelles.*

Je te remercie d'avoir tenu ce rôle pendant toute une année. Amicalement »

Camille parcourt une deuxième et une troisième fois la carte. Sidérée, elle fixe les mots qui se défont, mêlés aux larmes qu'elle ne peut retenir. Blessée au plus profond d'elle-même à l'idée de ne jamais le connaître, elle s'agrippe au rectangle de carton, laisse monter sa rage et le déchire en mille miettes.

Replongée dans son chagrin, elle a du mal à se remettre de cette désillusion. Chaque matin, elle doit se secouer et se redresser avant d'entreprendre sa journée. Incapable de penser à elle-même de façon positive, elle en arrive à détester cette existence monotone, en nuances de gris, telles les vieilles photos trônant sur le guéridon.

Au cours des semaines suivantes, elle essaie d'échapper à l'inertie qui s'est emparée d'elle. Malgré ses efforts, elle accomplit ses tâches sans enthousiasme, ne laissant passer ses émotions que dans ses mains par des gestes brusques, presque agressifs. Les déceptions accumulées au cours des ans sont venues barbelier son attitude vis-à-vis des autres. Dès son réveil, la réalité du vide l'envahit et l'escorte pour le reste de la journée. Elle regarde en vain les yeux des passants qu'elle croise, cherchant à y retrouver un signe indiquant que c'est « *lui* ».

* * *

Deux mois plus tard, la vie est devenue plus facile et elle réussit la plupart du temps à ne pas regarder en arrière. Elle a renoué avec quelques connaissances et sort enfin de son isolement. Quelques jours avant les vacances de Noël, tout bascule de nouveau.

Figée au milieu du salon, elle tient une enveloppe rouge dont l'adresse a été griffonnée par la main maudite. Atterrée, elle retient son souffle quelques secondes, puis, se sentant assez forte, ouvre l'enveloppe.

« À mon grand désarroi, ne plus communiquer avec toi me laisse avec un grand vide. J'aimerais te rencontrer mardi à dix-neuf heures au Quartier de Lune rue Saint-Jean. Pour que je te reconnaisse, apporte avec toi le journal Voyage et je ferai de même. Amicalement »

Malgré tous les tourments qu'il lui a fait vivre, elle souhaite faire la connaissance de ce personnage singulier, auteur de ses bonheurs-malheurs, et mettre un point final à toute cette aventure.

Son audace se transforme cependant en anxiété lorsque, ce mardi-là, elle se rapproche de son lieu de rendez-vous. C'est la bouche sèche et les mains moites qu'elle s'engouffre dans le restaurant. Peu de clients sont attablés en ce début de semaine. Elle s'installe à une table face à la porte, déplie son journal bien en vue et jette un regard circulaire dans la salle. Son regard se fixe soudain sur la page couverture du journal *Voyage* à quelques tables de là. Son cœur bat la chamade. Elle aperçoit une femme qui la dévisage. Son esprit reste un instant engourdi et puis, d'un seul coup, Camille se rend compte de sa méprise. Muette de stupeur, non préparée à cette éventualité, elle ressent à la fois honte et humiliation d'avoir été manipulée, et plus encore de s'être elle-même leurrée. La femme se lève et se dirige vers elle. D'un air grave, elle lui dit :

— Il fallait que je sache.

Camille s'efforce de regarder celle qui semble aussi désespérée qu'elle et lui répond brusquement :

— Je sais, il le fallait.

Dans une ambiance étrange, ignorant les gens qui s'affairent autour d'elles, toutes deux restent silencieuses. Camille attend que l'émotion se dissipe puis se lève et sort, aveuglée par la colère et la déception. Comme une somnambule, elle erre dans les rues pendant des heures sans savoir où elle est ni où elle va. Elle se demande comment elle a pu se montrer si crédule. Cette sensation d'avoir été trahie est peu de chose en comparaison de la rage qui s'est emparée d'elle. Elle s'est amourachée d'un fantôme qui n'a existé que dans son imagination. Dans son inconscience, cette voyageuse est venue troubler sa sérénité avec des mensonges et de faux rêves. Elle a bouleversé son existence tranquille, puis la force maintenant à se replonger dans une monotonie qu'elle ne supporte plus.

La fraîcheur de la nuit s'insinue à travers ses vêtements et la sort de ses réflexions. « *Non ! Pas question de m'apitoyer sur moi-même. Qu'elle aille au diable avec ses maudites cartes postales.* »